

LA DIPHTONGUE «OI» DANS LE PARLER «BRAYON» D'EDMUNDSTON, NOUVEAU-BRUNSWICK¹

Maurice Holder, St. Thomas University
Anne Macies, Gouvernement du Nouveau-Brunswick
Rolf Turner, Applied Statistics Centre, University of New Brunswick

R É S U M É

La graphie «oi» représente généralement la prononciation [wa] en français standard, mais nous avons aux niveaux populaire et dialectal tout un éventail de variantes qui vont de [we] jusqu'à [wo]. La manière dont cette diphtongue se réalise est liée dans une large mesure au mot où elle se trouve. D'une part, un grand groupe lexical est caractérisé par l'emploi de la variable (wa), avec, à Edmundston, des réalisations surtout antérieures en [we, wæ, wa^e, wa], et peu de réalisations postérieures en [wa]. D'autre part, un petit sous-groupe (pois, poids, bois (substantif), mois, trois, noix) est caractérisé par l'emploi de la variable (wa), avec des réalisations surtout postérieures en [wa, wɔ, wɔ], et peu de réalisations en [wa].

Selon nos données, il y a dans le parler «brayon» d'Edmundston un effet marqué de l'âge sur la réalisation de la variable (wa), l'emploi de la variante traditionnelle acadienne [we] diminuant progressivement avec l'âge des sujets. Par contre, en ce qui concerne la variable (wa), la réalisation plus fermée [wɔ] est aussi courante chez les jeunes que chez les âgés, trait qui reflète peut-être l'influence du parler québécois avoisinant. La structure syllabique joue aussi un rôle important dans le cas de la variable (wa), la réalisation [we] étant plus fréquente en syllabe fermée qu'en syllabe ouverte. Les résultats sont moins décisifs en ce qui concerne les autres facteurs sociolinguistiques considérés, à savoir le sexe, et le contexte stylistique. Une comparaison avec d'autres variétés d'acadien au sud-est et au nord-est du Nouveau-Brunswick, et en Nouvelle-Écosse, révèle des similitudes et des différences intéressantes.

1. INTRODUCTION

Les recherches sur le français acadien des Provinces Atlantiques vont s'accéléralant depuis vingt ans, dans tous les domaines de la linguistique. En ce qui concerne la sociophonétique, il faut signaler d'une part les enquêtes dirigées par Karin Flikeid au nord-est du Nouveau-Brunswick (Flikeid 1984), et dans les cinq régions acadiennes de Nouvelle-Ecosse (Flikeid 1988, 1989), d'autre part l'enquête dirigée par Ruth King et Robert Ryan dans l'Île du Prince Édouard (King & Ryan 1986, 1987, 1988, 1989), et l'étude de Ruth King sur le français terre-neuvien (King 1978, 1989). Pour ce qui est du système phonologique, deux ouvrages de

¹Résultats communiqués au 15^e colloque annuel de l'Association de linguistique des provinces atlantiques tenu au Collège universitaire du Cap-Breton à Sydney, Nouvelle-Écosse, 8-9 novembre 1991.

base existent: celui de Lucci sur l'acadien de la région de Moncton au Nouveau-Brunswick (Lucci 1972), et celui de Ryan sur l'acadien de la Baie Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse (Ryan 1981). Ces études couvrent pratiquement toutes les régions acadiennes des Provinces Atlantiques à une exception près, le nord-ouest du Nouveau-Brunswick, dont la ville principale est Edmundston. Le parler d'Edmundston, souvent appelé «brayon», n'a pas suscité de grand intérêt jusqu'ici. À notre connaissance, il n'y a pas d'enquêtes linguistiques effectuées ou publiées sur le parler de cette région. C'est donc pour remplir cette lacune que nous avons entrepris de relever le défi et d'effectuer une étude sociolinguistique dans une région qui semble plutôt vierge. Comme il s'agit d'une étude pilote, l'enquête se limite à Edmundston; il est bien entendu qu'une étude complète devrait s'étendre aux autres communautés acadiennes de la région, telles que Saint-Léonard et Grand-Sault.

2. PRÉSENTATION HISTORIQUE D'EDMUNDSTON, DU MADAWASKA, ET DU PEUPLE «BRAYON»

Il est toujours très utile de connaître les origines d'un peuple pour mieux comprendre son originalité, son caractère propre et les forces historiques qui ont pu influencer sa situation et son comportement. Par conséquent, nous présenterons ici une brève histoire de la vie du peuple «brayon» d'Edmundston où nous avons effectué notre enquête.

L'origine du peuple «brayon» est complexe. Selon l'Abbé Thomas Albert (1920: 45), un historien sur la région, ce peuple est d'origine bretonne et normande, à la fois acadienne et canadienne. Une grande partie de ce peuple était d'ailleurs formée de Québécois, d'Anglais, d'Écossais et d'Irlandais qui s'étaient installés dans la région du Madawaska après l'arrivée des premiers colons acadiens (Michaud 1980: 26). Les premiers colons acadiens sont arrivés au Madawaska en 1785, après avoir été dépossédés de leurs terres et bannis de l'Acadie. Ils consistaient en une dizaine de familles acadiennes sous la conduite de Joseph Daigle et Louis Mercure, qui ont jeté au Madawaska les bases de leurs demeures pour toujours.

Il faut signaler que même si plusieurs «Brayons» viennent de souches acadiennes, ils ne se croient ni acadiens ni québécois ni même canadiens ([kanajē] comme ils disent), mais des «Brayons», les citoyens d'une région qui s'appelle le Madawaska, ou même «la République du Madawaska».

On pourrait se demander d'où vient le mot «brayon». La version offerte par *La Société historique du Madawaska* (1982:4), prétend que les pionniers acadiens broyaient ou écrasaient jadis le lin, et que l'écrasement se faisait au moyen d'un instrument qui s'appelait *braie*. La *braie* était un peigne à filasse qu'on peut voir

encore au musée historique de Saint-Basile. Donc à partir de ce substantif, on a créé un verbe *brayer*. Il est également possible que ce verbe représente tout simplement la forme normande du verbe *broyer*, puisque «oi» correspond à «ai» dans le dialecte normand. On raconte ensuite que quand les passants demandaient aux femmes ce qu'elles faisaient, elles répondaient: «nous brayons». Alors, pour cette raison, on les a apparemment surnommées les «Brayonnes».

La deuxième version, offerte par un écrivain local, Guy Michaud (1980: 4), c'est que la plupart des ancêtres des Acadiens sont venus d'une petite région de Normandie en France, appelée «le pays de *Bray*», dont les habitants sont nommés *Brayants*, *Braytois*, ou *Brayons*.

Même les «Brayons» ne savent pas laquelle des versions est la plus vraisemblable. Cependant, la plupart des gens d'Edmundston ont adopté ce terme «brayon» avec une certaine fierté, bien qu'il y en ait d'autres qui l'ignorent, prétendant que ce mot n'a qu'une valeur folklorique sans aucune signification historique.

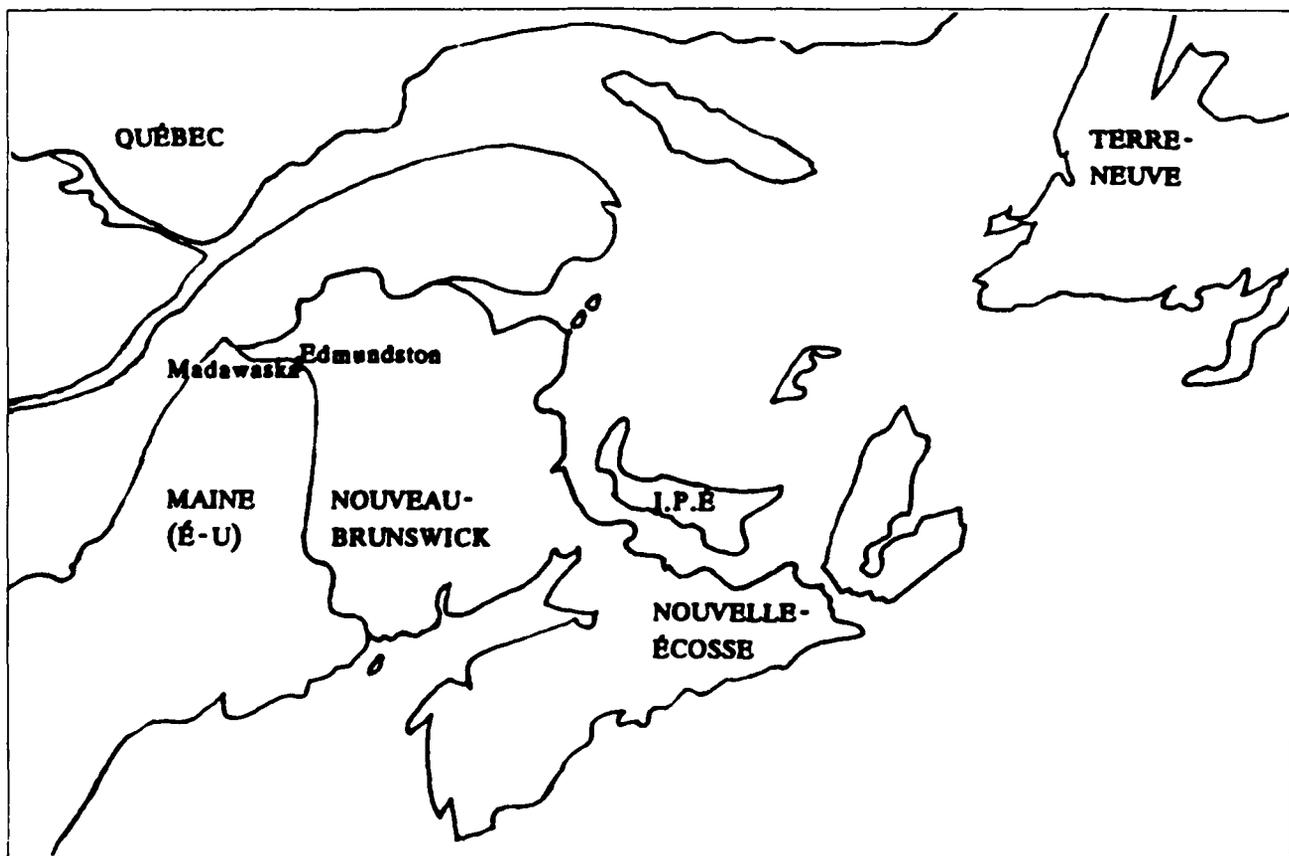
Selon les historiens locaux, Thomas Albert (1920), et Alexandre Savoie (1976), à l'arrivée des Acadiens au Madawaska en 1785, le terrain était le site d'une importante bourgade d'Amérindiens malécites. Ainsi, le mot «Madawaska», autrefois *Madouesca* et *Madoueskak*, est d'origine micmaque. *Madoues* ou *nadawes* en langue micmaque veut dire «porc-épic», et *kak* «endroit ou lieu», donc c'est le pays des porcs-épics souvent appelé «portipi» (Savoie 1976: 48). D'autres quand même déclarent que ce mot «Madawaska» est plutôt associé à l'idée de la rivière qui coule tout près en se jetant dans le fleuve Saint-Jean.

Le Madawaska primitif, à l'époque où s'est établie la colonie acadienne, était beaucoup plus vaste que de nos jours, s'étendant du nord de la rivière Aroostook jusqu'au lac Témiscouata (Albert 1920: 200). Étant donné que c'était le seul terrain colonisé, une lutte s'est engagée entre le Nouveau-Brunswick et le Maine, qui prit fin en 1842. Par la suite, le territoire a été partagé entre les Américains et les Canadiens, ceux-ci occupant la rive nord, ceux-là, la rive sud du fleuve Saint-Jean.

Edmundston est la capitale du Madawaska. Cette ville portait originalement le nom de Petit-Sault à cause de la chute sur la rivière Madawaska qui se jette dans le fleuve Saint-Jean, et qui, par comparaison avec le Grand-Sault (*Grand Falls* en anglais) est une chute beaucoup moins majestueuse. Cependant, en 1856, le Petit-Sault a adopté le nom d'Edmundston en honneur et en liesse de la visite du gouverneur du Nouveau-Brunswick, Sir Edmund Walter Head.

Destinée à rester la reine du Madawaska, elle est aujourd'hui une ville où il fait bon vivre et où règne la fierté d'être madawaskayen. La population actuelle d'Edmundston est de 11 497 habitants. Voici une carte de la région:

Carte de la région



3. HYPOTHÈSES DE BASE

Nous venons de voir que les habitants d'Edmundston ne se disent plus Acadiens aujourd'hui, et se nomment plutôt «Brayons», citoyens du Madawaska. Mais certains viennent quand même de souches acadiennes car plusieurs habitants d'Edmundston sont des descendants d'Acadiens expulsés. D'autre part, étant donné la proximité du Québec avec Edmundston, nous essayerons de découvrir si le parler «brayon» serait influencé de quelque façon que ce soit par le parler québécois. Nos hypothèses sont donc les suivantes:

1. Certaines anciennes variantes acadiennes devraient encore exister dans la communauté d'Edmundston, surtout parmi les personnes âgées, mais peut-être à un moindre degré qu'au nord-est du Nouveau-Brunswick, qui est la région acadienne la plus importante.
2. Puisqu'Edmundston est éloigné des autres centres francophones du Nouveau-Brunswick, et situé entre les États-Unis et le Québec (carte ci-dessus), les variantes caractéristiques du parler québécois devraient influencer le parler d'Edmundston. Voici deux citations à cet effet:

Au Nouveau-Brunswick, dans la région du Madawaska contiguë à la province de Québec, le parler est fortement influencé par le «québécois». (Charpentier 1989: 178)

...dans le Nord du Nouveau-Brunswick, plus on se rapproche du Québec, plus le parler s'éloigne des traits typiquement acadiens. (Péronnet 1989: 6)

D'autre part, il y a interférence due à la langue anglaise, surtout au niveau lexical: reste à savoir si tel est également le cas aux niveaux phonologique et grammatical.

3. À cause de l'effet de la scolarité et des médias tels que la radio ou la télévision, une lente évolution linguistique devrait se manifester sous forme de diminution des anciennes variantes avec chaque génération. D'autres facteurs sans doute pertinents seraient le contexte phonologique, le sexe des sujets parlants, et le style du discours.

4. ENQUÊTE

Notre corpus est basé sur un échantillon de 21 informateurs, dont 17 de la classe ouvrière, et 4 de la petite ou moyenne bourgeoisie. Ils étaient tous des locuteurs natifs du «brayon» d'Edmundston, choisis selon l'âge et le sexe, et interviewés durant l'hiver de 1984-1985. On a employé un protocole conçu de façon à faire apparaître dix variables potentielles, et à mettre en évidence la variation en fonction du «style contextuel» (cf. Labov 1972/76: ch.3, Chambers & Trudgill 1980, ch.5). Des dix variables, la diphthongue orthographiée «oi», et les occlusives /t, d, k, g/ ont été retenues aux fins d'une étude approfondie (McKillop 1987 = Macies 1987: 23). Les occlusives ont déjà fait l'objet de deux communications (McKillop et Cichocki 1988, 1989 = Macies et Cichocki 1988, 1989). Il reste donc à faire connaître les résultats obtenus pour la diphthongue «oi», ce qui est le but du présent travail. Voici des détails concernant le protocole d'enquête.

Chaque entrevue se déroulait en cinq étapes dont la première était notée par écrit, et les quatre dernières enregistrées au magnétophone. Ces étapes étaient: 1) renseignements personnels, 2) images à identifier, 3) lecture de trois dialogues, 4) lecture de listes de mots, 5) questions d'ordre personnel ou général demandant des réponses libres. On trouvera à l'ANNEXE I les mots utilisés aux étapes 2), 3), et 4). Quant à la cinquième étape (discours libre), cette partie du corpus reste à dépouiller, et fera l'objet d'une communication ultérieure.

Des 21 informateurs, 19 étaient d'Edmundston, et 2 de Saint-Basile qui se trouve à 5 kilomètres d'Edmundston. Ils étaient répartis sur trois générations: les vieillards (58-80 ans), les jeunes (16-23 ans) et ceux d'âge moyen (36-55 ans). Une distribution égale était observée dans la mesure du possible. Ainsi, nous avons sept personnes dans chaque groupe d'âge. Il y a pourtant un léger déséquilibre selon le sexe (neuf hommes, douze femmes – voir ANNEXE II), qui tient au fait que certains enregistrements étaient inutilisables. Enfin, une étude

statistique a été effectuée par le Docteur T. Rolf Turner du Centre de statistique appliquée de l'Université du Nouveau-Brunswick (ANNEXE III).

5. VARIABLE PRINCIPALE ET VARIABLES SECONDAIRES

Parmi les études où se trouve une analyse des diverses réalisations de la diphtongue orthographiée «oi», il en existe au moins trois qui relèvent spécifiquement de la sociolinguistique: Flikeid (1984), Thomas (1986), et Paradis (1988) (d'autres études inédites existent, par exemple celle de Deshaies-Lafontaine sur le parler de Trois-Rivières citée par Thomas (1986)). Flikeid distingue deux variables selon la structure syllabique, une variable principale WE en syllabe fermée, et une variable secondaire WE 2 en syllabe ouverte. Cette distinction repose d'une part sur la proportion plus élevée en syllabe fermée des réalisations en [wɛ], d'autre part sur l'existence d'un sous-groupe lexical en syllabe ouverte où [wa] prédomine. Il s'agit d'un petit nombre de vocables, six formes seulement en français canadien selon Geoffrion (1934), Gendron (1966), Picard (1974), Dumas (1987): *trois, bois* (substantif), *pois, poids, mois, noix*. Dans le corpus de Flikeid, les mots les plus fréquents dans ce sous-groupe sont *bois* et *mois*. Dans ce même corpus, pour les autres mots fréquents en syllabe ouverte, à savoir *moi, fois, quoi, c'est* [wɛ] qui prédomine, sans toutefois atteindre la proportion très élevée qu'on trouve en syllabe fermée (84% pour cette dernière contre 70% en syllabe ouverte – Flikeid 1984: 449).

Les résultats de Thomas pour le franco-ontarien de Sudbury sont semblables: double division de la variable (wa), premièrement en deux classes sociophonétiques selon l'aperture (Thomas 1986: 119): (wa-0) = [wa, wa], (wa-1) = [we, wɛ, wɔ, wo]; deuxièmement en deux classes selon l'antériorité (Thomas 1986: 130): /wa/ avec prédominance de réalisations en [wɛ] et [we], et /wa/ avec prédominance de réalisations en [wɔ] et [wo] (les mots dans cette catégorie cités par Thomas 1986: 122, sont *trois, bois, mois*). Les résultats de Thomas concordent généralement avec ceux de Holder (1972) sur le parler de Sudbury - North Bay. Le français saguenéen du Québec est assez semblable, à en croire les résultats obtenus par Claude Paradis (1988).

Nous avons trouvé dans le parler «brayon» un état de choses qui se rapproche quelque peu des autres parlars mentionnés. On y relève un certain nombre de réalisations en [wɛ] affectant la plupart des mots où se trouvent la graphie «oi»; plus, un sous-groupe lexical où on trouve surtout des réalisations postérieures. Notre corpus comprend quatre des mots appartenant à ce sous-groupe: *pois, bois, mois, trois*. Étant donné que les deux groupes lexicaux s'opposent nettement selon le timbre antérieur ou postérieur du noyau de la diphtongue, il nous semble légitime de considérer qu'il s'agit de deux variables distinctes, (wa)

antérieur et (wa) postérieur. D'autres variables encore entrent en jeu, affectant des sous-groupes lexicaux peu importants (Geoffrion 1934: 386, Thomas 1986: 117, Lucci 1972: 40, 45): un sous-groupe où [wa] alterne avec [e]/[ɛ] (*nettoyer* ~ *netteyer*, *droit* ~ *dret*, *froid* ~ *fret* etc.); un sous-groupe où [wa] alterne avec [ɔ]/[u] (*soigner* ~ *souagner*, *poignet* ~ *pognet*, *moitié* ~ *motié*, etc.).

Afin de distinguer entre les quatre variables en question, nous proposerions une notation où (WA) servirait de dénominateur commun. Selon ce système, (WA-1) désignerait la variable principale comprenant la plupart des mots en «oi», et (WA-2,-3,-4) désigneraient les variables secondaires comprenant les petits sous-groupes lexicaux. Les différentes qualités phonétiques et alternances caractérisant ces variables se classent comme suit: (WA-1) = prédominance de réalisations antérieures (*moi*, *soir*, etc.), (WA-2) = prédominance de réalisations postérieures (*pois*, *trois*, etc.), (WA-3) = réalisation diphtonguée alternant avec [ɛ] (*droit* ~ *dret*, *froid* ~ *fret*, etc.), (WA-4) = réalisation diphtonguée alternant avec [ɔ] (*moitié* ~ *motié*, *poignet* ~ *pognet*, etc.). Une notation simplifiée (wa) pour (WA-1) et (wa) pour (WA-2) sera utilisée à partir de la Section 7. Après cette section, on n'aura plus l'occasion de se référer ni à (WA-3) ni à (WA-4).

Les diverses valeurs phonétiques des quatre variables, groupées selon le trait phonétique majeur qui distingue chaque variable, sont présentées dans la liste suivante (ces catégories s'entrecoupent dans une certaine mesure comme il se verra plus loin).

Valeurs phonétiques des variables

variable (WA-1)		variable (WA-2)		variable (WA-3)		variable (WA-4)	
variantes antérieures	qualité phonétique	variantes postérieures	qualité phonétique	monoph-tongues	qualité phonétique	monoph-tongues	qualité phonétique
(wa-1)	[we]	(wa-8)	[wo]	(wa-12)	[e]	(wa-14)	[u]
(wa-2)	[wɛ]	(wa-9)	[wɔ]	(wa-13)	[ɛ]	(wa-15)	[ɔ]
(wa-3)	[wæ]	(wa-10)	[wɒ]				
(wa-4)	[wa ^e]	(wa-11)	[wa]				
(wa-5)	[wa]						
<i>inaccentuées</i>							
(wa-6)	[wə]						
(wa-7)	[wɛ]						

Dans notre corpus, les mots *droit* et *froid* ne présentent que des variantes diphtonguées antérieures, et les variantes *dret*, *fret* n'apparaissent pas; «oi» dans lesdits mots se rattache donc à la variable (WA-1). Par contre, *moitié* et *poignet* ont des variantes en [ɔ] (4 occurrences en [ɔ] pour *moitié*, 8 en [ɔ] pour *poignet*, [wa] pour la majorité des autres occurrences des deux mots); par conséquent, «oi» dans *moitié* et *poignet* se rattache à la variable (WA-4). De ce

fait les mots *moitié* et *poignet* sont exclus de l'analyse présente qui ne porte que sur les variables (WA-1) et (WA-2).

La diversité des formes en question est le résultat d'un développement historique assez compliqué que nous passons brièvement en revue dans la section suivante.

6. BREF APERÇU HISTORIQUE DES VARIANTES

Une abondante bibliographie existe sur la question de l'origine et l'évolution du digraphe «oi» en français. Nous ne citerons que quelques-uns des ouvrages qui donnent un aperçu solide de la question. Il faut mentionner en premier les manuels de phonétique historique française les mieux connus, par exemple ceux de Beaulieux (1967), de Bourciez (1958), de Fouché (1958), de Pope (1952). Nous attirons aussi l'attention au livre de Schogt (1960) consacré tout entier au phénomène, ainsi qu'à une étude récente de l'un des auteurs du travail présent, Holder (1990).

En ce qui concerne le français québécois, un ouvrage de base est celui de Gendron (1966); pour une mise au point rapide, on pourrait consulter Geoffrion (1937), Picard (1974), Reighard (1980), et Dumas (1987). Quant au français acadien, on trouvera des commentaires sur la manière de prononcer «oi» dans Geddes (1908), Poirier (1928), Massignon (1947), et Garner (1952).

Voici un bref résumé de l'histoire du phénomène. La plupart des mots en «oi» proviennent de mots latins avec les voyelles *i*, *ē* en syllabe tonique libre (c'est-à-dire en syllabe accentuée ouverte). Ces deux voyelles se confondent très tôt en [e], et on reconstruit généralement les étapes entre le point de départ [e], et le point d'aboutissement [wa], comme suit: *e* > *ei* > *oi* > *oe* > *we* > *wa*. Les voyelles postérieures ont aussi participé à cette évolution, sous l'influence du yod (par exemple *gaudia* > *joie*, *vōce* > *voix*). Les prononciations [we, wɛ] sont encore vivantes aux niveaux populaire et dialectal en France et au Canada français.

Comme signalé en haut, il existe à côté de la variable principale (WA-1) des variables secondaires (WA-2,-3,-4) qui caractérisent certains sous-groupes lexicaux comportant un nombre limité de vocables. Dans le groupe (WA-2) – *pois*, *poids*, *bois*, *mois*, *noix*, *trois* – l'ancien *s* final aurait joué un rôle prépondérant dans l'évolution, selon les historiens: d'après la théorie des «sifflantes médiévales» avancée par Joos (1952), et appuyée par Martinet (1955), *s* provenant de *s*, *ss* latins, aurait eu une influence postériorisante au moyen âge, alors que *ts* provenant de *c* palatal latin, n'aurait pas exercé une telle influence: d'où *mois* (< *mē(n)sa*) avec [wa] postérieur, et *fois* (< **fīce*, latin classique *vīce*) avec [wa] antérieur. Selon un autre point de vue (Fouché 1958: 243-4) le facteur

«durée» est à la base du changement: suivant la tendance à la différenciation maxima entre phonèmes, la postériorisation aurait été la conséquence naturelle de l'allongement «compensatoire» entraîné par la chute de *s* final et *s* préconsonantique: d'où *bas* [ba:], *pâte* [pa:t] (= ancien français *paste*). Les résultats en français canadien sont probants, étant donné qu'il n'y a qu'un seul mot qui échappe à la règle, à savoir *noix* de *nŭce* ([wa] au lieu du résultat attendu [wa], cf. *fois* prononcé avec [wa]). Les résultats en bref sont d'une part une série de mots avec des réalisations antérieures correspondant à la variable (WA-1) (*fois, toi, étoile ...*), d'autre part une deuxième série avec des réalisations postérieures correspondant à la variable (WA-2) (*mois, pois, bois ...* cf. l'histoire des deux A dans Dumas 1987).

Parmi les mots les plus fréquents avec (WA-3) = [wa ~ ε] se trouvent *droit, froid, étroit, croire, noyer, nettoyer*, orthographiés *dret, fret*, etc. Deux théories existent pour rendre compte du double aboutissement [ε]/[wε]. Selon la première, [ε] serait une forme réduite de [wε]; selon la deuxième, [ε] serait une forme proprement parisienne, parce que Paris appartenait dialectalement à l'ouest, où le passage de *ei* à *oi* n'a jamais eu lieu (dans le parler normand d'aujourd'hui, *mè, tè, trè, vé, sè* s'entendent encore pour *moi, toi, trois, voir, soir* – Maury 1976). On propose qu'à Paris, «oi» était un emprunt aux dialectes prestigieux du Nord (picard) et de l'Est (champenois), où cette prononciation avait cours. Pourtant, une grande partie des mots qui auraient été affectés par ce changement ont des formes avec [ε] au lieu de [wa]: les terminaisons de l'imparfait et du conditionnel (*-ais, -rais*), quelques adjectifs et substantifs isolés (p. ex. *faible, épais, taie, craie, monnaie*), les verbes *connaître* et *paraître*, enfin le suffixe *-ais* de beaucoup de noms de peuple (*anglais, français*, etc.), mais ici le suffixe *-ois* est un concurrent sérieux (*japonais, chinois* etc. – voir Holder 1990). En bref, la double issue de *e* fermé tonique libre serait en grande partie due à la rencontre des grands courants dialectaux à Paris au Moyen Âge (Schogt 1960).

On en vient au groupe lexical avec (WA-4) = [wa ~ ɔ], qui comprend *moyen, moitié, poignet, soigner*, et quelques autres mots (Geoffrion 1934). Nous sommes probablement en présence de deux processus ici: dans le cas de *moyen, moitié*, il semble qu'il y ait une véritable réduction de [wa] à la voyelle simple [ɔ]. Dans le cas de *poignet* et les formes populaires *pogner, pognon*, [ɔ] est le résultat normal attendu (cf. *cognée* < *cŭneatu*, *oignon* < *ŭnione*). La prononciation standard en [wa] est sans doute due à l'influence analogique de *poing*. Il existe aussi une variante [u] (*poignet* [puɲε]: (Lucci 1972: 45); *soigne* [suɲ]: (Flikeid 1988: 77). De telles formes n'apparaissent pas dans notre corpus.

Ayant aperçu la richesse exceptionnelle des formes en «oi» et son histoire complexe, nous passons maintenant à l'analyse formelle de nos données. Rappelons que dorénavant (wa) sera employé pour la variable (WA-1)

(réalisations surtout antérieures), et (wa) pour la variable (WA-2) (réalisation: surtout postérieures). Dans la présentation des résultats, nous suivrons dans ses grandes lignes le modèle d'analyse établi pour l'acadien par Flikeid (1984: 283-299).

7. STRUCTURE DE LA VARIABLE (wa)

Nos résultats se présentent premièrement en termes d'occurrences totales et de répartition des variantes, deuxièmement selon les facteurs suivants: 1) contraintes phonologiques 2) âge des sujets, 3) sexe des sujets, 4) style contextuel. Il aurait été évidemment souhaitable de considérer d'autres facteurs tels que la classe sociale, le quartier habité, l'éducation scolaire, le revenu. Cependant, les dimensions du travail exigé dépasseraient de loin le but modeste que nous nous proposons ici.

Nous avons choisi d'examiner les quatre facteurs mentionnés en haut, pour les raisons suivantes:

- 1) C'est généralement le cas que le contexte phonologique a un effet plus ou moins marqué sur la réalisation d'une variable. Aussi est-il nécessaire d'étudier cette dimension linguistique.
- 2) La variation en fonction de l'âge peut fournir des renseignements sur les changements linguistiques potentiels en cours: on aurait ainsi un aperçu en «temps apparent» des tendances diachroniques en «temps réel».
- 3) Quant au sexe, nous l'avons sélectionné pour voir si les théories voulant que les femmes utilisent les formes dotées de prestige plus souvent que les hommes s'appliquent aux locuteurs d'Edmundston.
- 4) La prononciation des mots peut varier en fonction du style contextuel, c'est-à-dire le degré d'attention porté à la parole (= style), selon la situation dans laquelle le locuteur parle (= contexte) (Labov 1972/76: ch. 3). Il importe donc de vérifier si des variations de nature stylistique résultent de l'utilisation de différentes méthodes de présenter les mots aux sujets, afin d'obtenir des prononciations (*images, dialogues, listes*).

7.1 Nombre total d'occurrences, et répartition des variantes

Le nombre total des occurrences de la variable principale (wa) était de 841. Ce total a été obtenu après l'élimination de quelques mots pour lesquels on n'avait eu que quelques réponses (*oie, tiroir, bouilloire, poire, poivre, balançoire, armoire*, présentés comme images à identifier – ANNEXE I). Également éliminée était la deuxième occurrence de certains mots qui étaient évoqués deux fois dans le corpus (*poêle, poisson, voiture* – ANNEXE I). Le total ainsi obtenu se répartit sur neuf variantes, groupés en six classes: 1. variante traditionnelle [we], 2.

variante intermédiaire [wæ], 3. variante diphthonguée [wa^e], 4. variante standard [wa] (voir Léon 1966); 5. variantes postérieures [wa, wɔ, wɔ̃]; 6. chva [wə], et variante ouverte du chva [wɛ]. Ces résultats sont présentés au Tableau 1.

Ce qui frappe ici, c'est la proportion relativement élevée de réalisations de la variante standard [wa]. Il est difficile de savoir dans l'état présent de nos connaissances si cette proportion est un reflet plus ou moins fidèle de la réalité. Il se peut que cette proportion soit en partie due à la formalité de la situation. Il faudrait un corpus plus grand avec un éventail de styles plus diversifiés pour résoudre la question. Sans perdre de vue ce fait, les facteurs mentionnés en haut (contexte phonologique, âge et sexe des sujets, style contextuel) seront maintenant analysés à partir des données présentées au Tableau 1.

Tableau 1.
Nombre total d'occurrences de la variable (wa)
réparties sur neuf variantes: 841 occurrences.

	[wɛ]	[wæ]	[wa ^e]	[wa]	[wa]	[wɔ]	[wɔ̃]	[wə]	[wə]
					15	3	2	22	17
	160	84	11	527		20		39	
%	19	10	1	63		2		5	

7.2 Environnement phonologique

Le Tableau 2 montre la répartition des variantes 1) en syllabe accentuée ouverte, 2) en syllabe fermée par /r/, 3) en syllabe fermée par d'autres consonnes, 4) en syllabe inaccentuée. La Figure 1 est une représentation graphique de cette répartition.

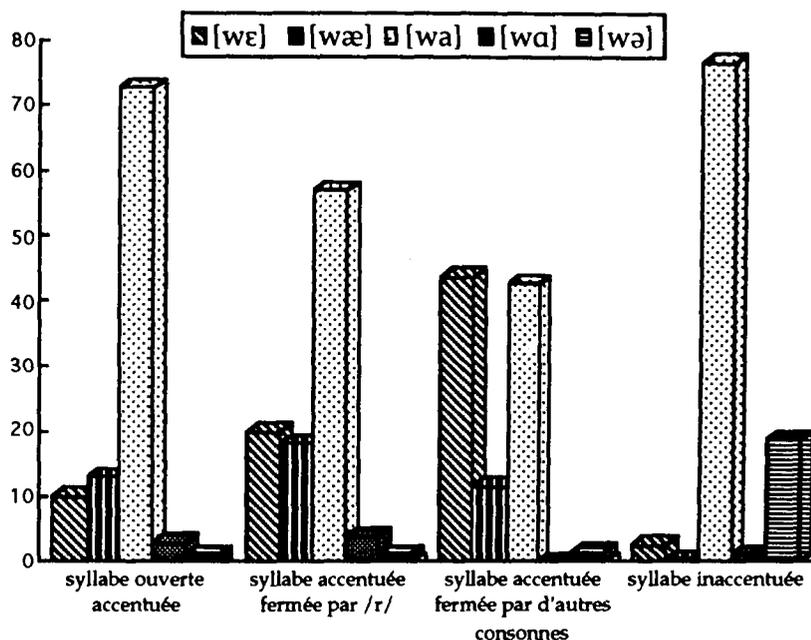
On trouve [wɛ] dans toutes les positions examinées, dans des proportions différentes. L'environnement phonologique joue évidemment un rôle important dans la répartition des variantes (analyse statistique à l'ANNEXE III). Les variantes antérieures [wɛ, wæ] sont beaucoup plus nombreuses en syllabe fermée qu'en syllabe ouverte, et à l'intérieur des syllabes fermées, la consonne fermante joue un rôle différenciateur: le taux d'utilisation de [wɛ] est moins élevé en syllabe fermée par /r/ qu'en syllabe fermée par d'autres consonnes. Quant à l'utilisation de la variante standard [wa], on observe plus ou moins le patron inverse.

Enfin en syllabe inaccentuée, [wɛ] est pratiquement inexistant et il y a une proportion élevée de chva par rapport à la même variante en syllabe accentuée (résultat peu surprenant étant donné que la position inaccentuée est celle qui favorise le plus l'emploi du chva).

Tableau 2. Réalisations de (wa): Environnement phonologique

variantes	[wɛ]	[wæ]	[wa ^e]	[wa]	[wɑ]	[wɔ]	[wɔ]	[wɛ]	[wə]
<i>syllabe ouverte accentuée</i>	25	32	0	181	6	1	1	1	2
%	10	13	0	73		3		1	
<i>syllabe accentuée fermée par /r/</i>	49	35	6	138	8	2	0	2	0
%	20	15	3	57		4		1	
<i>syllabe accentuée fermée par d'autres consonnes</i>	82	16	5	80	0	0	0	1	2
%	44	8.5	3	43		0		1.5	
<i>syllabe inaccentuée</i>	4	1	0	128	1	0	1	18	13
%	2.5	0.5	0	77		1		19	

Figure 1.
Répartition des réalisations de la variable (wa) selon les contextes phonologiques des syllabes.



7.3 Valeur de la forme intermédiaire [wæ]

Il y a lieu de se demander quelle serait la valeur dans le système de la forme intermédiaire [wæ]. La réalisation [wæ] est aussi fréquente que [wɛ] en syllabe accentuée ouverte et en syllabe accentuée fermée par /r/, mais beaucoup moins fréquente que [wɛ] en syllabe fermée par d'autres consonnes. La loi de la position est évidente (voir section suivante), mais on pourrait aussi penser à la théorie selon laquelle les valeurs intermédiaires représenteraient parfois une sorte de compromis créé dans un effort pour s'adapter à un dialecte contigu ou plus prestigieux (théorie de l'accommodation – voir Trudgill 1986: 60-2).

7.4 Syllabes ouvertes/fermées: comparaison avec d'autres variétés d'acadien

Il est rapporté que dans la région de Moncton (Lucci 1972), et en Nouvelle-Écosse (Ryan 1981, Flikeid 1988), «oi» se réalise [wa] en syllabe ouverte, et [wɛ] en syllabe fermée. Selon certaines sources, cette distribution complémentaire est typique de l'acadien (Geddes 1894, Poirier 1928 – cités dans Flikeid 1984: 444). Cependant, [wɛ] est observé dans les deux positions syllabiques dans une des régions acadiennes les plus importantes, le nord-est du Nouveau-Brunswick (Flikeid 1984: 444-7). C'est également le cas au nord-ouest selon nos données, bien que la proportion totale de [wɛ] soit bien moins élevée par rapport à ce qu'a trouvé Flikeid au nord-est. Pour ce qui est des réalisations en syllabe ouverte accentuée (*moi, fois, quoi*), il faut noter qu'à Edmundston la proportion de réalisations en [wa] dépasse de loin celles en [wɛ], alors que [wɛ] est majoritaire ailleurs (Moncton, Nouvelle-Écosse, comme noté en haut; au nord-est du Nouveau-Brunswick la réalisation très ouverte, quand elle se produit, est postérieure comme à Moncton et en Nouvelle-Écosse).

En somme, on peut dire que le nord-ouest partage avec le nord-est l'occurrence de [wɛ] en syllabe ouverte accentuée, tandis que dans d'autres régions acadiennes, une distribution complémentaire est observée, à savoir [wa] en syllabe ouverte accentuée, [wɛ] en syllabe fermée accentuée (sauf devant /r/ – voir paragraphe suivant). En revanche, le nord-ouest s'oppose au nord-est et au sud-est en ce qui concerne la proportion de réalisations en [wa], beaucoup plus élevée que [wɛ] en «brayon».

7.5 Syllabes fermées par /r/: comparaison avec d'autres variétés d'acadien

Comme il a été déjà signalé, [wɛ] semble beaucoup plus fréquent au nord-est qu'au nord-ouest de la province. Il y a pourtant un point où les deux parlars se rejoignent. Flikeid (1984: 295) constate un écart entre le groupe de vocables se terminant par /r/, et le groupe où la variable apparaît devant une autre consonne: les vocables en /r/ sont dans l'ensemble réalisés moins souvent avec

[wɛ]. Nous avons vu que c'est également le cas en «brayon». Flikeid propose une explication selon la fréquence des mots avec /r/, comme suit:

La raison pour cette différence pourrait être que /r/ comme consonne fermante est bien plus fréquent que l'ensemble des autres consonnes. Il se pourrait que les locuteurs soient plus conscients de la variable WE dans cet environnement phonétique, qui est celui qui revient le plus régulièrement, ou encore que la correction, si elle a lieu, porte plus particulièrement sur ce groupe de vocables. (Flikeid 1984: 295)

La fréquence des mots est souvent citée comme facteur explicatif dans la diffusion lexicale des changements phonétiques, aussi bien que du remplacement de phonème qui caractérise les emprunts dialectaux: les mots fréquents seraient les premiers affectés, parce qu'ils sont davantage utilisés dans des situations de contact avec le dialecte donateur (ici le français standard). Cette théorie, qui se trouve en germe chez Bloomfield (1933), a été récemment reprise par Gerritsen et Jansen 1980 (voir Holder 1990 pour une discussion plus détaillée – nous reviendrons à la question dans la section suivante).

En outre, il faut envisager la possibilité d'une action ouvrante exercée par la consonne /r/, phénomène très répandu en français canadien. On constate une telle ouverture à Moncton (Haden 1948), et en Nouvelle-Écosse (Ryan 1981: 59, 85-7: *savoir* [sawar], *terre* [tar], *mer* [mar]; Flikeid 1988: 76-8: *affaire* [afa:r ~afa:r], *paire* [pɔ:r], *guerre* [dʒa:r ~ dʒa:r], *soir* [swa:r]). Au contraire, il n'y a pas d'ouverture dans le parler de la vieille génération de la région de Moncton décrit par Lucci; celui-ci déclare formellement (Lucci 1972: 56): «Le phonème /ɛ/ se réalise comme en français.» (exemples aux pages 44-5, 58 de l'ouvrage de Lucci). Tel est aussi le cas au nord-est selon Flikeid (1984: 124, 184), dans le sous-groupe lexical où l'acadien a traditionnellement /ɛ/, réalisé invariablement [ɛ] (*mer*, *faire*). Dans notre corpus, les mots qui tombent dans cette catégorie ont également [ɛ] (*Pierre*, *guerre*, *hiver*).

7.6 Diffusion lexicale

Pour revenir à la question de la diffusion lexicale, il serait intéressant de tester l'hypothèse sur la fréquence qui veut que les mots fréquents soient les premiers à être influencés par une variante prestigieuse. Pour ce faire, on devra déterminer la fréquence dans la langue française des mots utilisés dans le corpus (à l'exception des noms de personne *François* et *Antoine*, pour lesquels il n'existe pas de données sur la fréquence). Les chiffres en question sont présentés aux Tableaux 3 et 4.

Sous la rubrique *fréq* se trouvent deux ensembles de chiffres séparés par un trait oblique pour chaque mot. À gauche du trait oblique figure le nombre d'occurrences de la variante standard [wa], et à droite le nombre total

d'occurrences de la variable (wa). D'après ces chiffres, on calcule la fréquence relative de [wa] en termes de pourcentage. Afin de comparer cette fréquence avec la fréquence relative des mots dans la langue, nous avons consulté deux dictionnaires de fréquence, le *Frequency Dictionary of French Words* (FDFW) de Juilland et coll. (1970), et *Les indices d'utilité du vocabulaire fondamental français* (IUVFF) de Savard et Richards (1970). La rubrique *rang* indique la position de chaque mot relativement aux autres, par ordre d'*usage* décroissant dans le FDFW, et par ordre d'*utilité* décroissante dans les IUVFF (l'*usage* d'un mot est calculé d'après sa fréquence et sa répartition, son *utilité* d'après sa répartition, sa fréquence, sa disponibilité, et sa valence – se rapporter aux dictionnaires en question pour des détails). Le rang no. 1 indique la plus haute fréquence d'utilisation, et les numéros suivants des fréquences descendantes jusqu'aux nos. 3309 et 5083, représentant les rangs les plus bas dans les IUVFF et le FDFW respectivement.

L'emploi de ces dictionnaires ne va pas sans difficultés, dont il faut mentionner trois en particulier. Premièrement, certains mots du corpus n'apparaissent pas dans les dictionnaires. Il semble raisonnable de supposer que le rang de tels mots dépasserait les totaux établis dans les dictionnaires, c'est-à-dire 3309 et 5083 comme il vient d'être noté. Nous avons décidé, de façon plus ou moins arbitraire, d'assigner le chiffre de 5500 à ces mots.

Le deuxième problème est le suivant: tous les mots-outils sont exclus du dictionnaire de Savard et Richards, les auteurs prenant pour acquis qu'ils sont utiles (Savard & Richards 1970: 67). Pour résoudre ce problème, nous avons simplement assigné aux mots-outils en question, *moi, pourquoi, toi, quoi, avoir*, le même chiffre que celui donné par le FDFW. Ces mots ont effectivement une haute fréquence d'usage selon le FDFW, ce qui correspond aux prévisions de Savard et Richards: de cette façon, nous croyons que leur position est plus ou moins respectée.

Finalement, un problème se pose au sujet des formes verbales *recevoir, boit, avoir, savoir*. Dans le FDFW, on donne à chaque verbe un seul rang, basé sur l'ensemble des formes verbales selon le temps, le mode, l'aspect, la voix, le nombre et la personne. Heureusement, la fréquence de chaque forme individuelle est donnée, ce qui nous a permis de calculer leur rang. Par contre, il n'y a pas de chiffres pour les formes verbales individuelles dans les IUVFF. Il a été donc nécessaire d'extrapoler, encore une fois, à partir des données du FDFW. Le procédé consiste à trouver dans le FDFW la proportion entre la forme individuelle et l'ensemble des formes verbales, et ensuite de calculer d'après cette proportion le chiffre qu'aurait la forme individuelle dans les IUVFF.

Pour distinguer entre les rangs pris directement dans les dictionnaires, et les chiffres qui ont été créés *ad hoc*, les premiers sont en caractères maigres, et les

**Tableau 3. Variable (wa): fréquence de la variante [wa] dans chaque mot:
ordre descendant absolu**

mot	CORPUS		freq. moyenne	IUVFF		FDFW	
	freq	%		rang	rang moyen	rang	rang moyen
moi	20/21	95		99		99	
pourquoi	18/21	86		282		282	
recevoir	18/21	86		594		800	
croyable	18/21	86		5500		5500	
oiseau	16/19	84		872		629	
poisson	17/21	81		377		2319	
voyageur	17/21	81		1078		1750	
toi	17/21	81		592		592	
fois	17/21	81		53		101	
incroyable	17/21	81		4029		4029	
arrosoir	13/16	81	84%	3041	1502	5500	1964
voiture	16/21	76		38		692	
croix	15/20	75		1887		1546	
roi	15/21	72		1185		454	
quoi	15/21	72		220		220	
froid	15/21	72		203		855	
noire	15/21	72		323		382	
histoire	14/21	67		69		464	
foi	13/21	62	71%	280	526	706	665
doigt	11/20	55		253		1216	
boit	10/19	53		944		3388	
gloire	11/21	52		2973		1140	
espoir	11/21	52		2145		821	
avoir	11/21	52		191		191	
paroisse	11/21	52		5500		5500	
soigne	11/21	52		308		1608	
mouchoir	7/14	50		2221		2306	
poêle	10/20	50		424		5500	
framboise	10/20	50	52%	5500	2046	5500	2717
toilette	10/21	48		1148		1860	
soir	10/21	48		156		192	
noir	10/21	48		323		382	
savoir	10/21	48		93		275	
poil	9/21	43		685		2408	
mâchoire	8/21	38		2993		5500	
avoine	7/21	33		4999		4999	
droite	7/21	33		257		876	
étoile	5/20	25	40%	2423	1453	779	1919

deuxièmes en caractères gras italiques. En plus, les mots sont divisés en quatre groupes dans le but de faciliter la comparaison entre les fréquences dans le corpus et les rangs assignés dans les dictionnaires. Le rang moyen dans chacun de ces groupes est noté en gros caractères.

D'après le Tableau 3, il n'y a aucune structure nette qui se dégage en comparant les données du corpus avec celles des dictionnaires de fréquence. Il semble donc que l'hypothèse sur la fréquence n'est pas soutenue selon nos données.

Toutefois, on obtient un effet significatif en groupant les mots selon l'environnement phonologique (Tableau 4 – voir aussi Tableau 2). Dans cette perspective, la fréquence d'utilisation de la variante standard [wa] diminue dans l'ordre suivant: syllabes inaccentuées, syllabes accentuées ouvertes, syllabes accentuées fermées par /r/, syllabes accentuées fermées par d'autres consonnes. Or, pour les syllabes accentuées, nous avons le même ordre de fréquence descendante d'après les dictionnaires de fréquence. L'hypothèse sur la fréquence est donc confirmée dans le cas des syllabes accentuées. Cependant, pour ce qui est des syllabes inaccentuées, les résultats montrent l'inverse de ce qui est prédit par l'hypothèse. On doit bien sûr se tenir sur la réserve, étant donné qu'il s'agit d'une question extrêmement compliquée dont nous n'avons pu qu'effleurer la surface. Quoi qu'il en soit, l'effet produit par l'environnement phonologique montre un fait incontestable: c'est que la distribution au nord-ouest est analogue à ce que Flikeid a trouvé au nord-est; nous sommes en présence d'un des traits par lequel l'acadien semble se distinguer des autres parlers franco-canadiens. En effet, la répartition acadienne classique, où [wɛ] est privilégié en syllabe fermée et [wa ~ wa] en syllabe ouverte, se reflète dans une certaine mesure en «brayon».

7.7 Facteurs sociolinguistiques

Dans ce qui suit, nous analyserons les variables en fonction de certains facteurs extralinguistiques, à savoir l'âge, le sexe, et le style contextuel. On obtient les résultats attendus en ce qui concerne l'âge; en ce qui concerne le sexe, les pré-supposés ne sont que partiellement confirmés; dans l'autre dimension sociolinguistique examinée – le style contextuel – une corrélation est moins évidente entre style et choix de variante. Ces résultats seront maintenant examinés en détail.

7.8 Age

La répartition des variantes selon l'âge montre une différence significative d'une tranche d'âge à l'autre (Tableau 5). L'analyse statistique (ANNEXE III) confirme cette interprétation des résultats. En gros, l'emploi de la variante traditionnelle acadienne [wɛ] va diminuant en proportion avec l'âge des sujets: cette

Tableau 4.
Variable (wa): fréquence de la variante [wa] dans chaque mot:
fréquence descendante selon l'environnement phonologique.

mot	CORPUS			IUVFF		FDFW	
	freq.	%	fréq. moyenne	rang	rang moyen	rang	rang moyen
croyable	18/21	86		5500		5500	
oiseau	16/19	84		872		629	
poisson	17/21	81		377		2319	
voyageur	17/21	81		1078		1750	
incroyable	17/21	81		4029		4029	
voiture	16/21	76		38		692	
toilette	10/21	48	77%	1148	1863	1860	2397
moi	20/21	95		99		99	
pourquoi	18/21	86		282		282	
toi	17/21	81		592		592	
fois	17/21	81		53		101	
croix	15/20	75		1887		1546	
roi	15/21	72		1185		454	
quoi	15/21	72		220		220	
froid	15/21	72		203		855	
foi	13/21	62		280		706	
doigt	11/20	55		253		1216	
boit	10/19	53	73%	944	545	3388	860
recevoir	18/21	86		594		800	
arrosoir	13/16	81		3041		5500	
noire	15/21	72		323		382	
histoire	14/21	67		69		464	
gloire	11/21	52		2973		1140	
espoir	11/21	52		2145		821	
avoir	11/21	52		191		191	
mouchoir	7/14	50		2221		2306	
soir	10/21	48		156		192	
noir	10/21	48		323		382	
avoir	10/21	48		93		275	
mâchoire	8/21	38	56%	2993	1260	5500	1496
paroisse	11/21	52		5500		5500	
soigne	11/21	52		308		1608	
poêle	10/20	50		424		5500	
framboise	10/20	50		5500		5500	
poil	9/21	43		685		2408	
avoine	7/21	33		4999		4999	
droite	7/21	33		257		876	
étoile	5/20	25	42%	2423	2360	779	3396

variante est fréquente chez les âgés, relativement rare chez les jeunes, et entre les deux extrêmes chez ceux d'âge moyen. On aperçoit d'une façon assez claire qu'un changement linguistique de la variante [wɛ] vers la variante [wa] est en cours à Edmundston, puisque la variante antérieure [wɛ] décroît avec chaque génération. La même tendance a été observée par Flikeid (1984, 1989) au nord-est du Nouveau-Brunswick. Il semble raisonnable de supposer, avec Flikeid, que l'évolution vers la variante standard parmi les jeunes soit liée au degré de scolarisation, amenant un plus grand souci de correction.

Tableau 5.
Réalizations de (wa): âge

variantes	[wɛ]	[wæ]	[wa ^e]	[wa]	[wa]	[wɔ]	[wɔ]	[wɛ]	[wə]
âgés	94	38	1	125	2	1	0	6	12
%	34	14	0	45		3		1	6
âge moyen	44	39	10	164	11	2	1	9	4
%	15.5	14	3.5	58		14		4.5	4.5
jeunes	82	16	5	80	2	0	1	7	1
%	8	2.5	0	86		3		1	2.5

7.9 Sexe.

D'après les données combinées présentées au Tableau 6, une comparaison globale des deux groupes de sexe ne semble pas indiquer de différences majeures, sauf dans le cas de la variante [wɛ]; pour celle-ci le taux d'utilisation est nettement plus élevé chez les hommes que chez les femmes, effet qui semble significatif du point de vue statistique (ANNEXE III, données combinées (c)).

7.10 Interaction entre âge et sexe

La répartition au Tableau 6 et à la Figure 2, illustre que le facteur sexe est significatif si on tient compte en même temps de l'âge (analyse statistique: données combinées (e), (f)). À Edmundston ce sont les hommes âgés qui emploient les variantes [wɛ, wæ] plus souvent que n'importe quel autre groupe. C'est un résultat assez commun et bien admis par la plupart des sociolinguistes, que ce sont les hommes et surtout les hommes âgés qui utilisent, en général, les

variantes dotées de moins de prestige (Labov 1972/76: ch. 9, Chambers & Trudgill 1980: 172-4). Chez nos informateurs âgés à Edmundston, l'emploi de la variante [wɛ] dépasse la variante [wa] par 10%, mais c'est le contraire pour nos vieilles informatrices chez qui l'utilisation de la variante [wa] dépasse la variante [wɛ] par 36%. D'ailleurs, parmi les âgés, l'emploi de la variante intermédiaire [wæ] est de 12% plus élevé chez les hommes que chez les femmes. Donc dans la génération de l'âge d'or, à Edmundston, ce sont les femmes âgées qui mènent le changement linguistique de [wɛ] à [wa]. Ce résultat est conforme aux observations de Trudgill (1974, 1983: 85), selon lesquelles les informatrices utilisent plus souvent que les informateurs des formes associées aux normes de prestige.

In more than one language, therefore, women's speech is more conservative than that of men. ...In all the cases so far examined, it has been shown that, allowing for other factors such as social class, ethnic group and age, women consistently use forms which more closely approach those of the standard variety or the prestige accent than those used by men. (Trudgill 1974: 90-1)

Quant au groupe d'âge moyen, c'est pratiquement l'inverse qui se produit, la proportion des variantes [wɛ] et [wæ] étant relativement plus élevée chez les informatrices que chez les hommes du même âge, alors que la proportion de [wa] est moins élevée. On dirait que ce sont les hommes qui mènent le changement. L'influence du facteur sexe diffère donc selon l'âge. Les femmes d'âge moyen semblent moins conscientes de la signification sociale des variables linguistiques. Labov dit à ce propos (1976: 405): «On se tromperait gravement si l'on posait en principe général que ce sont toujours les femmes qui mènent le changement linguistique.» Les recherches les plus récentes (Eckert 1989) démontrent effectivement qu'il n'y a pas de rapport simple et constant entre le genre (construction sociale du sexe), et la variation; l'effet du sexe sur les variables est donc loin d'être uniforme.

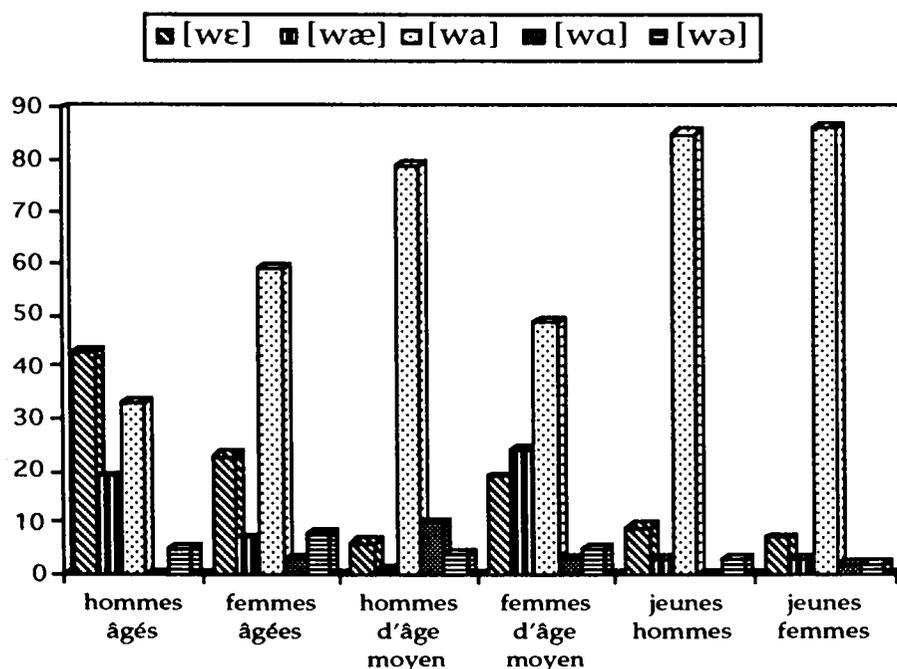
Chez les jeunes, l'homogénéité est inopinément extrême. Les variantes sont réparties également entre les deux sexes dans ce groupe. Chez eux, la variante [wa] prédomine beaucoup plus régulièrement que chez les deux autres générations (86%). Ici, on ne peut que répéter ce qui a été dit à la Section 7.8 au sujet de l'influence de la norme à l'école. Les jeunes préfèrent employer la forme moderne de prestige sans doute parce qu'ils sont plus sensibles à la valeur sociale et à la façon de parler «correctement». À ce sujet, William Labov déclare (1976: 294): «On peut déterminer la conscience qu'ont les locuteurs des variantes nettement stigmatisées au moyen de 'tests de correction scolaire' où il s'agit de corriger des phrases qui s'écartent des modèles académiques.»

Tableau 6.
Réalisations de (wa): âge et sexe:
(hommes à gauche du trait oblique, femmes à droite)

âgés (58-80) = 4 hommes/3 femmes ; âge moyen (36-55) = 2 hommes/5 femmes ; jeunes (16-23) = 3 hommes/4 femmes

	[wɛ]	[wæ]	[wa ^e]	[wa]	[wa,wɔ,wɔ]	[wɛ, wə]	Total
âgés	65/29	29/9	0/1	51/74	0/3	8/10	153/126
%	43/23	19/7	0/0	33/59	0/3	5/8	100/100
âge moyen	5/39	1/38	0/10	63/101	8/6	3/10	80/204
%	6/19	1/19	0/5	79/49	10/3	4/5	100/100
jeunes	10/12	3/4	0/0	99/139	0/3	4/4	116/162
%	9/7	3/3	0/0	85/86	0/2	3/2	100/100
données combinées	80/80	33/51	0/11	213/314	8/12	15/24	349/492
%	23/16	10/10	0/3	61/64	2/2	4/5	100/100

Figure 2:
Répartition des réalisations de la variable (wa) selon l'âge et le sexe.



7.11 Méthode de présentation

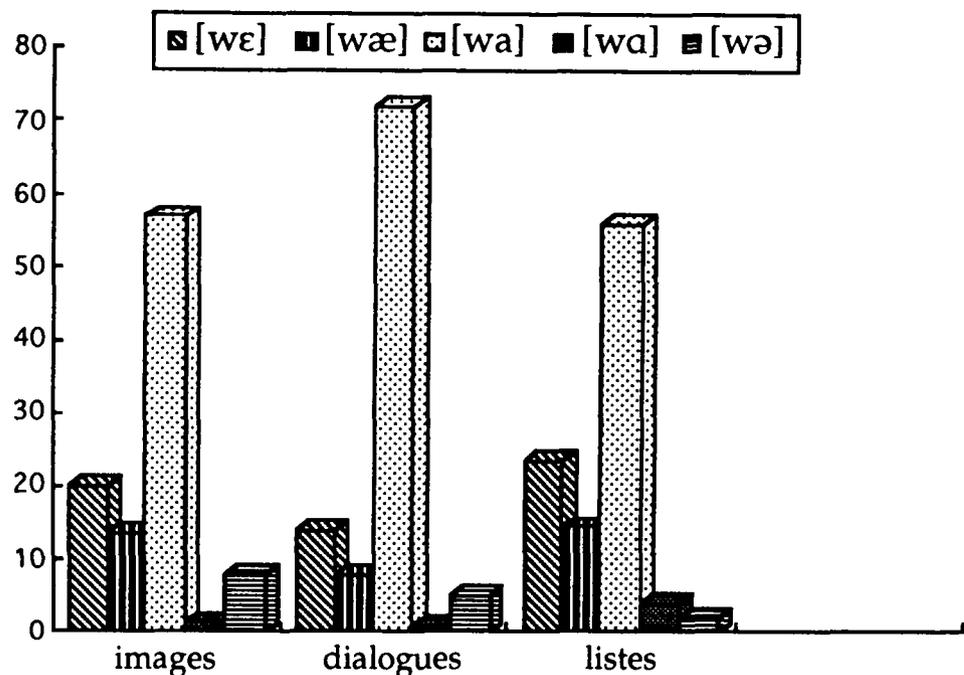
Parmi les facteurs qui peuvent influencer sur le choix d'une variante, il faut envisager un effet possible dû au contexte stylistique; dans le cas présent, les contextes différents correspondent aux différentes manières de présenter les mots aux informateurs afin d'obtenir des prononciations. Selon Labov (1976: 143), la lecture de mots isolés constitue un contexte plus formel que la lecture de dialogues. Cette observation est confirmée par Flikeid (1984: 296), qui signale dans

son corpus un écart entre les deux contextes de lecture: «l'utilisation de la variante [wɛ] s'avère plus forte dans le contexte lecture de dialogues que lors de la lecture de listes de mots, qui constitue le contexte le plus formel». Pour la constitution de notre corpus, nous avons eu recours aux deux contextes de lecture ainsi qu'à une troisième technique, à savoir *images à identifier* (voir Section 4). Comme procédure, cette dernière se rapproche de la lecture de mots isolés, étant donné que l'informateur cherche à produire un mot individuel qui corresponde à l'image présentée.

Tableau 7.
Réalizations de (wa): Méthode de présentation.

	[wɛ]	[wæ]	[wa ^e]	[wa]	[wa, wɔ, wɔ]	[we, wə]
<i>images</i>	38	22	3	109	1 0 2	15
%	20	12	1.5	57	3	8
					3 1 0	7 10
<i>dialogues</i>	48	25	0	242	4	17
%	14	8	0	72	1	5
					11 2 0	4 3
<i>listes</i>	74	37	8	176	13	7
%	23.5	12	2.5	56	4	2

Figure 3.
Répartition des réalisations de la variable (wa)
selon la méthode de présentation.



On présente au Tableau 7 la répartition des données selon la méthode de présentation. L'analyse statistique indique ici un effet significatif. Néanmoins, il y a un certain élément de doute qui s'introduit quand on tient compte des inégalités de répartition au niveau de l'environnement phonologique. On aborde ce problème au paragraphe suivant.

Dans le contexte moins formel *dialogues*, on s'attendrait que le taux d'utilisation de la variante standard [wa] soit moins élevé par rapport à son utilisation dans les deux autres contextes. L'inverse est en fait le cas, résultat qui peut s'expliquer par le fait que le nombre de mots avec «oi» en *syllabe ouverte*, est nettement plus élevé dans le contexte *dialogues* que dans les deux autres contextes. Or, nous avons vu qu'en position accentuée l'environnement phonologique *syllabe ouverte* favorise l'emploi de la variante standard beaucoup plus que les deux autres environnements (voir Section 7.2). Étant donné cette répartition inégale selon l'environnement phonologique, on se garde de tirer quelque conclusion que ce soit à partir des données sur la méthode de présentation.

Nous passons maintenant à l'étude de la variable (wa), selon les mêmes critères sociolinguistiques d'âge, de sexe, et de niveau de langue, qui ont servi à l'analyse de (wa).

8. STRUCTURE DE LA VARIABLE (wa)

8.1 Occurrences totales et répartition des variantes

Le nombre total des occurrences de la variable secondaire (wa) est de 84. Ce total se répartit sur quatre variantes, groupées en deux classes: variante antérieure [wa]; variantes postérieures [wɑ, wɔ, wɔ̃] (Tableau 8). La proportion élevée de variantes postérieures (82%), et l'absence totale des variantes antérieures mi-ouvertes [wɛ, wæ], montrent incontestablement le statut phonologique indépendant de cette variable par rapport à la variable (wa). Ici, la structure syllabique n'est pas pertinente, puisqu'une seule position, celle de syllabe ouverte, est représentée dans le sous-groupe lexical en question (*pois, bois, mois, trois*). Parmi les variantes postérieures, il est intéressant de constater que la variante mi-ouverte [wɔ̃], de caractère populaire, est presque aussi fréquente que la variante postérieure ouverte standard [wɑ] (alternant avec [wa], accepté aussi comme normatif). La variante [wɑ] est la seule qui est attestée dans des études antérieures sur l'acadien. Comme dans le cas de la variante intermédiaire [wæ] (Section 7.5. en haut), on pourrait invoquer une influence possible du parler québécois avoisinant. Une influence possible a été déjà identifiée en «brayon», à propos d'un autre trait typiquement québécois,

Tableau 8.
Réalisations de (wa):
Occurrences totales et répartition des variantes: 84 occurrences.

	[wa]	[wa]	[wɔ]	[wɔ]
	15	30	14	25
%	18	36	16	30

l'assibilation de /t, d/, devant les voyelles antérieures très fermées. L'étude de ce trait constitue le deuxième grand volet de la thèse sur laquelle le présent travail est basé (McKillop 1987 = Macies 1987, McKillop et Cichocki 1988, 1989 = Macies et Cichocki 1988, 1989; voir aussi Section 3 en haut).

8.2 Effet de l'âge, du sexe, et de la méthode de présentation

En ce qui concerne l'âge et le sexe (Tableaux 9 et 10), le fait le plus saillant est évidemment la proportion beaucoup plus élevée d'utilisation de la variante [wa] chez les jeunes femmes que dans les autres groupes (jeunes femmes – 56%, jeunes hommes – 8 %, femmes d'âge moyen – 5%, hommes d'âge moyen – 0%, femmes âgées – 17%, hommes âgés – 12.5 %). Ce résultat va de pair avec ce qui a été trouvé pour la variable (wa). Par contre, pour ce qui est de la variante (wa) l'emploi de la variante extrême [wɔ] est courant chez les jeunes des deux sexes alors que pour (wa) la variante traditionnelle [wɛ] est plus rare dans cette tranche d'âge. Il va sans dire que la variante [wɛ] est perçue comme «stigmatisée», tandis qu'il n'en est rien de son homologue postérieur.

Pour ce qui est de la méthode de présentation (Tableau 11), aucun système ne semble se dégager selon lequel les différentes méthodes auraient un effet sur la réalisation de la variable (wa).

Tableau 9.
Réalisations de (wa): âge

<i>âgés</i>	4	7	5	12
%	14	25	18	43
<i>âge moyen</i>	1	17	8	2
%	3.5	61	28.5	7
<i>jeunes</i>	10	6	1	11
%	36	21.5	3.5	39

Tableau 10.
Réalisations de (wa): âge et sexe
(hommes à gauche du trait oblique, femmes à droite)

	[wa]	[wa]	[wɔ]	[wɔ]	Total
âgés	2/2	2/5	4/1	8/4	16/12
%	12.5/17	12.5/42	25/8	50/33	100/100
âge moyen	0/1	5/12	1/7	2/0	8/20
%	0/5	62.5/60	12.5/35	25/0	100/100
jeunes	1/9	4/2	1/0	6/5	12/16
%	8/56	34/13	8/0	50/31	100/100

Tableau 11.
Réalisations de (wa): méthode de présentation.

images	2	8	4	7
%	9.5	38	19	33.5
dialogues	5	8	4	4
%	24	38	19	19
listes	8	14	6	14
%	19	33.5	14	33.5

9. RÉSUMÉ ET CONCLUSION

Dans le but de décrire la variation phonétique du parler «brayon» d'Edmundston et de déterminer si un changement linguistique est en cours dans cette communauté, nous avons effectué une enquête auprès de 21 locuteurs, d'âge et de sexe différents.

Nos hypothèses de base ont été confirmées car, premièrement, certaines anciennes variantes existent encore dans la communauté d'Edmundston, surtout parmi les personnes âgées. Les anciennes variantes acadiennes [wɛ] (étude présente), [tʃ] et [dʒ] (McKillop et Cichocki 1988, 1989 = Macies et Cichocki 1988, 1989), se retrouvent dans des vocables tels que *étoile* [etwɛl], *histoire* [istwɛr], *tiens* [tʃɛ̃], *culotte* [tʃylɔt], *Dieu* [dzø], *guêpe* [dzɛp].

Deuxièmement, certaines variantes typiquement québécoises apparaissent dans le parler «brayon» d'Edmundston. Les variantes en question sont [wɔ] (*pois* [pwɔ], *mois* [mwɔ] – voir paragraphe suivant) et les variantes assibilées [tʃ] et [dʒ], qui se trouvent dans des lexèmes tels que *tire* [tʃir], *voiture* [vwatʃyr],

crocodile [krɔkɔdzil], *dur* [dzɪr] (McKillop et Cichocki 1988, 1989 = Macies e Cichocki 1988, 1989). Pour l'instant on ne peut pas dire avec certitude si ces variantes sont attribuables à une influence québécoise, ou s'il s'agit d'un développement indépendant (cf. assibilation dans l'Île du Prince Édouard) D'autre part, l'influence de la langue anglaise se fait sentir surtout dans le domaine du lexique (McKillop 1987 = Macies 1987, ch. 5); au niveau phonologique, par contre, il n'y a aucune évidence jusqu'ici qui suggérerait une influence provenant de la langue anglaise.

Troisièmement, en voulant découvrir s'il existe une évolution linguistique dans cette communauté, nous avons trouvé que pour la variable principale (wa), un changement systématique a lieu: une décroissance globale de l'ancienne variante antérieure [wɛ] en marche vers la variante centrale [wa] s'observe à Edmundston. Par contre, en ce qui concerne la variable secondaire (wa), la variante fermée [wɔ] semble relativement stable, étant presque aussi fréquente dans l'ensemble que toute autre variante. Ici, comme nous l'avons déjà fait remarquer, il y a lieu de se demander si le «brayon» serait influencé par le parler québécois voisin. On constate aussi une certaine prédominance chez les jeunes femmes de la variante standard [wa] comme réalisation de la variable (wa): ce résultat va de pair avec la même tendance observée pour la variable (wa).

L'environnement phonologique n'est pas pertinent dans le cas de la variable postérieure (wa), puisque cette dernière se trouve uniquement en syllabe ouverte. Par contre, cette dimension phonologique est très importante dans la réalisation de la variable antérieure (wa). L'environnement «syllabe fermée par des consonnes autres que /r/» favorise plus que tout autre environnement l'apparition de la variante fermée [wɛ], tandis que la variante [wa] est très élevée en syllabe ouverte accentuée et en syllabe inaccentuée. On peut ainsi parler de diffusion lexicale au niveau des grands ensembles de mots groupés selon la structure syllabique: en position accentuée ce sont les mots avec «oi» en syllabe ouverte qui mènent le mouvement vers la variante standard.

On s'est donc intéressé à tester l'hypothèse selon laquelle les mots les plus fréquents seraient les premiers à être influencés par un emprunt prestigieux. Pour ce faire, nous avons comparé nos données avec celles des dictionnaires de fréquence. L'hypothèse semble être confirmée quand les mots sont groupés selon la structure syllabique, mais non quand ils sont arrangés par ordre de fréquence descendant absolu. Dès lors, il nous paraît inutile d'essayer d'expliquer, à cette étape préliminaire de l'investigation, ces résultats apparemment contradictoires. Il reste vrai qu'il s'agit d'une question fascinante qui mérite d'être sérieusement examinée à l'avenir.

Un autre thème qui se dégage de notre recherche, c'est que les facteurs sociaux affectent le choix des variantes. Le mouvement [wɛ] > [wæ] > [wa] semble

lié à l'âge des sujets: l'emploi de [wɛ] et de [wæ] décroît avec l'âge, et l'utilisation de [wa] augmente systématiquement chez les sujets plus jeunes. Ce mouvement caractérise les deux sexes. Généralement les femmes emploient plus souvent la variante standard [wa], sauf dans le cas des informatrices d'âge moyen; chez celles-ci le taux d'occurrences de la variante [wɛ] est plus élevé que chez les hommes du même âge, et le taux d'occurrences de [wa] moins élevé chez les femmes que chez les hommes du même âge. En fonction du style contextuel, la variation est faible et très marginale, et la variante [wa] reste toujours très forte dans chaque contexte.

On peut conclure que la variable (wa) à Edmundston subit un changement linguistique de la façon attendue qui va de la variante ancienne antérieure [wɛ] vers la variante centrale [wa], et que ce changement suit la voie qu'on trouve partout ailleurs pour maintes autres variables sociolinguistiques.

Une comparaison avec les autres variétés d'acadien au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse montre des similitudes et des différences qui peuvent se résumer ainsi:

- 1) Variante [wɛ] en syllabe ouverte aussi bien que fermée au nord-est et au nord-ouest du Nouveau-Brunswick; ailleurs, distribution complémentaire comme suit: [wa] en syllabe ouverte, [wɛ] en syllabe fermée.
- 2) En syllabe ouverte accentuée (*moi, fois, quoi*), parmi les réalisations ouvertes, [wa] plus fréquent que [wɛ] en «brayon»; proportion inverse ailleurs.
- 3) Devant /r/, tendance à l'ouverture au nord-est et au nord-ouest du Nouveau-Brunswick; [wɛ:r] intact dans le parler de la vieille génération du sud-est du Nouveau-Brunswick; [wa:r] en Nouvelle-Écosse.

10. SUGGESTIONS POUR DES RECHERCHES ULTÉRIEURES

Ayant effectué la première étude linguistique du français «brayon», nous voudrions bien qu'on continue à étudier le parler d'Edmundston ainsi que les autres parlers de la région au nord-ouest du Nouveau-Brunswick (St. Léonard, Grand-Sault...). Les variables que nous avons dû exclure de notre recherche seront sûrement révélatrices. Quelques-unes des plus intéressantes sont exposées plus bas.

Dans la perspective de la variation phonétique, nous suggérerions une recherche sociolinguistique plus approfondie que la nôtre, car outre l'âge et le sexe, la dimension sociale n'est pas représentée dans notre recherche. En effet, des facteurs sociaux tels que la classe sociale, le niveau d'instruction, le type de travail, la solidarité et l'identification à un milieu pourraient être des facteurs importants dans le comportement linguistique de nos locuteurs.

Variable	Variantes	Vocable	
(AR)	[ɛr] ~ [ar]	<i>verte</i>	[vɛrt] ~ [vart]
(EU)	[ø] ~ [œ]	<i>tracteur</i>	[traktør] ~ traktøer]
(O)	[o] ~ [ɔ] ~ [ɔw]	<i>fort</i>	[for] ~ [fɔr] ~ [fɔwr]
(E)	[e] ~ [ɛ] ~ [ɛj]	<i>mère</i>	[mer] ~ [mɛr] ~ [mɛj]
C.F.	consonne finale ~ Ø	<i>sable</i> <i>arbre</i>	[sabl] ~ [sab] [arbr] ~ [arb]

Du point de vue du contexte stylistique, il serait fort intéressant d'analyser le vrai vernaculaire, les réponses libres, pour découvrir s'il y aurait plus de contraste entre la langue parlée spontanée et la lecture à haute voix.

La variation phonétique est loin d'être le seul champ à explorer dans cette communauté. Les recherches pourraient s'étendre à la variation syntaxique et surtout lexicale. Puisque Edmundston est une communauté bilingue, il serait très intéressant d'étudier en profondeur le lexique de cette communauté avec une enquête appropriée qui ferait appel à ce domaine.

Notamment, puisqu'il ne semble pas y avoir en ce moment un grand intérêt pour étudier ce parler «brayon», nous espérons que notre étude suscitera, de façon définitive, de l'intérêt chez d'autres chercheurs, et qu'elle pourra servir de point de départ aux études futures.²

² Une deuxième enquête sur le «brayon» est actuellement en cours sous la direction de Maurice Holder. Ce travail bénéficie d'une subvention accordée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, aussi bien que de fonds provenant du programme fédéral 'Défi Canada'.

ANNEXE I

Mots en «oi» évoqués par des images;
mots en «oi» lus (dialogues, listes): 21 sujets

Variable (wa)

<i>images</i>	no. d'occurrences	<i>dialogues</i>	no. d'occurrences	<i>listes</i>	no. d'occurrences
oiseau	19	11. voiture	21	27. soir	21
poêle	20	20. droite	21	28. noir	21
toilette	21	13. quoi	21	29. avoine	21
framboise	20	14. pourquoi	21	30. roi	21
poisson	21	15. noire	21	31. voyageur	21
étoile	20	16. voisins	21	32. paroisse	21
arrosoir	16	17. histoire	21	33. croix	21
boit (vb)	19	18. toi	21	34. gloire	21
doigt	20	19. fois	21	35. croyable	21
mouchoir	14	20. froid	21	36. espoir	21
		21. François	21	37. foi	21
		22. moi	21	38. avoir	21
		23. Antoine	21	39. savoir	21
		24. recevoir	21	40. mâchoire	21
		25. soigne	21	41. poil	21
		26. incroyable	21		
	190		336		315
Total: 841					

Le total de 841 occurrences comprend une occurrence par mot par sujet, moins 20 valeurs manquantes au niveau des images.

Variable (wa)

<i>images</i>	no. d'occurrences	<i>dialogues</i>	no. d'occurrences	<i>listes</i>	no. d'occurrences
pois	21	2. mois	21	4. trois	21
		3. bois	21		
Total: 84					

Variable (wa): mots éliminés

Les mots ci-dessous ont été éliminés pour les raisons suivantes: 1) nombre insuffisant de réponses (moins de 14 réponses), 2) deux occurrences d'un seul et même mot: deuxième occurrence éliminée, 3) variable (WA-4): seulement deux mots dans le corpus - *moitié*, *poignet*.

Selon l'étude statistique (ANNEXE III), les deux ensembles de données complètes et données réduites – ont à peu près la même valeur en ce qui concerne l'effet qu'ont les facteurs sociolinguistiques sur la prononciation.

<i>images</i>			<i>images</i>			variable (WA-4) [wa ~ ɔ]		
	no. d'occurrences		deuxièmes occurrences		no. d'occurrences			
					[wa]	[ɔ]		
1.	oie	9	1.	poêle	16	1.	moitié	17 4
2.	tiroir	7	2.	poisson	12	2.	poignet	13 8
3.	bouilloire	11	<i>dialogues</i>					
4.	poire	13						
5.	poivre	0						
6.	balançoire	3	3.	voiture	21			
7.	boîte	6	4.	droite	1			
8.	armoire	3	<i>listes</i>					
9.	voile	6						
10.	voilier	2	5.	soir	1			
11.	voiture	2	6.	gloire	1			
12.	croix	1	7.	mâchoire	1			
		63			53			30 12
Total: 158								

ANNEXE II: Âge et sexe des informateurs

<i>âgés</i> (58 – 80 ans)			<i>âge moyen</i> (36 – 55 ans)			<i>jeunes</i> (16 – 23 ans)		
no.	âge	sexe	no.	âge	sexe	no.	âge	sexe
1.	80	M	8.	55	F	15.	23	F
2.	72	F	9.	47	F	16.	17	F
3.	68	M	10.	44	F	17.	17	F
4.	65	M	11.	43	F	18.	16	M
5.	62	F	12.	42	M	19.	16	F
6.	60	M	13.	37	F	20.	16	M
7.	58	F	14.	36	M	21.	16	M

ANNEXE III Analyse statistique

INTRODUCTION

L'analyse statistique suivante porte uniquement sur les données obtenues pour la variable principale (wa). Dans le cas de la variable secondaire (wa), une étude statistique n'était pas justifiée en raison de l'insuffisance de l'échantillon (84 occurrences au total). Le but de l'étude était de déterminer si divers facteurs

(contexte phonologique, âge, sexe, méthode de présenter des mots aux sujets afin d'obtenir des prononciations), avaient un effet sur la prononciation de la diphthongue «oi» de six façons différentes par les 21 sujets. Un problème particulier dans cette analyse était le fait qu'il y avait un certain nombre de valeurs manquantes au niveau des *images*, quand un sujet ne produisait pas de mot, ou fournissait un mot différent de celui qu'on cherchait (Section 7.1, et ANNEXE I pour des détails).

Il a été décidé que la meilleure manière d'analyser ces données, étant donné toutes les complexités et les rapports possibles entre diverses classifications et leurs interdépendances, était d'adapter un modèle log-linéaire aux données (voir Kotz et Johnson 1982-89, vol.2: 161-171). Un tel modèle permet d'estimer les probabilités que la diphthongue «oi» soit prononcée d'une de six manières possibles étant donné diverses circonstances ou combinaisons de facteurs. Les paramètres propres à ce modèle ont été estimés en utilisant la fonction «glim» (*generalized linear interactive modelling*) du logiciel statistique Splus (1990).

En premier lieu, les données ont été analysées selon chaque méthode de présentation – *images*, *dialogues*, *listes*. Ensuite, les trois ensembles de données ont été combinés et une autre analyse effectuée en utilisant *présentation* comme un autre facteur dans le modèle. Un résumé des résultats pour les données réduites se présente en face (à peu près le même effet pour les données complètes – voir ANNEXE I, *mots éliminés*).

RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS

La méthode de présentation semble déterminer s'il y a un effet dû au sexe. Cet effet est significatif dans le cas des *images* et des *dialogues*, mais non-significatif dans le cas des *listes*. Toutefois, étant donné l'âge, l'effet dû au sexe est non-significatif pour les trois méthodes de présentation. On doit conclure que l'effet dû au sexe est significatif seulement parce qu'il se confond avec celui de l'âge.

En revanche, l'effet dû à l'âge est positif, quelle que soit la méthode de présentation. Cet effet persiste même quand il est introduit dans le modèle après le sexe. Il y a une forte indication d'un effet d'interaction entre l'âge et le sexe pour deux des trois méthodes de présentation. Par conséquent, les probabilités pour les diverses combinaisons de ces effets ne peuvent pas être obtenues en multipliant les probabilités marginales.

Lorsque les trois ensembles de données sont combinés, il y a une forte indication de la présence de tous les effets en question. Ceux-ci comprennent le sexe et la présentation, en plus de l'effet d'interaction entre l'âge et le sexe. Ces effets semblent persister quel que soit l'ordre dans lequel ils sont introduits dans le modèle.

Il est à remarquer que l'effet dû au sexe est significatif lorsqu'il est ajouté après l'âge, ce qui n'était le cas pour *aucune* des trois méthodes de présentation traitées séparément. Ce résultat surprenant s'expliquerait peut-être de la façon suivante: chaque ensemble de données renferme une tendance non-significative avec un patron similaire dans chaque cas; lorsque les ensembles furent combinés, les patrons similaires se sont renforcés, et un effet significatif en résulta.

Quant à l'environnement phonologique, il y a un effet marqué dans la plupart des cas, dont les plus importants figurent ci-dessous. Il n'y a pas d'évidence d'interaction avec d'autres effets, sauf une interaction avec l'âge dans le cas de la méthode de présentation *listes*.

RÉSULTATS

Images

- (a) Il semble y avoir un effet dû à l'environnement phonologique (valeur-p = 0.0034)
- (b) L'effet dû à l'âge est marginalement non-significatif (valeur-p = 0.068)
- (c) Aucun effet dû au sexe (valeur-p = 0.57)
- (d) Étant donné le sexe, aucun effet dû à l'âge (valeur-p = 0.110)
- (e) Étant donné l'âge, aucun effet dû au sexe (valeur-p = 0.82)
- (f) Aucun effet d'interaction entre l'âge et le sexe (valeur-p = 0.18)

Dialogues

- (a) Il semble y avoir un effet dû à l'environnement phonologique (valeur-p = 0 à 4 décimales)
- (b) Il semble y avoir un effet dû à l'âge (valeur-p = 0 à 4 décimales)
- (c) Aucun effet dû au sexe (valeur-p = 0.76)
- (d) Étant donné le sexe, il y a encore un effet dû à l'âge (valeur-p = 0 à 4 décimales)
- (e) Étant donné l'âge, aucun effet dû au sexe (valeur-p = 0.995)
- (f) Il semble y avoir une interaction entre l'âge et le sexe (valeur-p = 0 à 4 décimales)

Listes

- (a) Il semble y avoir un effet dû à l'environnement phonologique (valeur-p = 0 à 4 décimales)
- (b) Il semble y avoir un effet dû à l'âge (valeur-p = 0 à 4 décimales)
- (c) Il semble y avoir un effet dû au sexe (valeur-p = 0.0097)
- (d) Étant donné le sexe, il y a encore un effet dû à l'âge (valeur-p = 0 à 4 décimales)
- (e) Étant donné l'âge, aucun effet dû au sexe (valeur-p = 0.40) (On doit en déduire que l'effet apparent dû au sexe noté dans (c) est présent parce que l'âge et le sexe sont partiellement confondus, et ceci dû au manque d'équilibre dans le plan).
- (f) Il semble y avoir une interaction entre l'âge et le sexe (valeur-p = 0.0001)

Données combinées

- (a) Il semble y avoir un effet dû à l'environnement phonologique (valeur-p = 0 à 4 décimales)
- (b) Il semble y avoir un effet dû à l'âge (valeur-p = 0 à 4 décimales)
- (c) Il semble y avoir un effet dû au sexe (valeur-p = 0.0047)
- (d) Il semble y avoir un effet dû à la méthode de présentation (valeur-p = 0 à 4 décimales)

- (e) Étant donné le sexe, il y a encore un effet dû à l'âge (valeur-p = 0 à 4 décimales)
- (f) Étant donné l'âge, l'effet dû au sexe est marginalement non-significatif (valeur-p = 0.059)
- (g) Étant donné la méthode de présentation, il y a encore un effet dû à l'âge (valeur-p = 0 à 4 décimales)
- (h) Étant donné la méthode de présentation, il y a encore un effet dû au sexe (valeur-p = 0.0047)
- (i) Étant donné la méthode de présentation et ensuite le sexe, il y a encore un effet dû à l'âge (valeur-p = 0 à 4 décimales)
- (j) Étant donné la méthode de présentation et ensuite l'âge, l'effet dû au sexe est marginalement non-significatif (valeur-p = 0.059)
- (k) Il semble y avoir une interaction entre l'âge et le sexe (valeur-p = 0 à 4 décimales)
- (l) Étant donné la méthode de présentation, il semble encore y avoir une interaction entre l'âge et le sexe (valeur-p = 0 à 4 décimales)

REMERCIEMENTS

Cette étude est une version remaniée et augmentée des chapitres 1, 2, 3 et 5 de la thèse de maîtrise soutenue par Anne W. Macies (antérieurement McKillop), et acceptée par l'Université du Nouveau-Brunswick, Fredericton, en octobre 1987. Anne Macies a effectué l'enquête sur le terrain, et tient à remercier les personnes suivantes de leur conseil, encouragement, et appui moral: Laurier Melanson, Anne-Marie Grignon (décédée), Doris Leblanc, Anthony House (co-directeur), Wladyslaw Cichocki (directeur). Un grand merci pour Karin Flikeid qui a aidé énormément avec la construction du questionnaire et qui a montré beaucoup d'intérêt pour cette recherche.

Les données recueillies par Anne Macies ont été réexaminées par Maurice Holder, et de nombreux changements et ajouts y ont été également apportés. Néanmoins, les conclusions générales restent dans l'ensemble les mêmes par rapport à celles qui avaient été proposées à l'origine par Anne Macies.

L'analyse statistique a été effectuée par le Docteur T. Rolf Turner du Centre de statistique appliquée de l'Université du Nouveau-Brunswick. Nous remercions Debbie Dupuis, Assistante au Centre de statistique, pour son aide en matière de terminologie statistique française.

Il nous fait également plaisir de remercier le lecteur anonyme qui a bien voulu évaluer notre étude. Nous avons trouvé ses suggestions fort utiles, et avons révisé l'article en conséquence.

Enfin un grand merci du fond du coeur est offert à tous les informateurs «brayons» d'Edmundston de leur accueil chaleureux et de leur coopération désintéressée. Ils ont bien voulu offrir toutes leurs connaissances historiques et géographiques de la région, toutes les ressources bibliographiques dont ils disposaient, et toute leur propre expérience linguistique. Cette étude n'aurait pu se réaliser sans leur participation et nous les en remercions chaleureusement.

RÉFÉRENCES

- ALBERT, ABBÉ THOMAS. 1920. *Histoire du Madawaska*. Québec: Imprimerie franciscaine missionnaire.
- BEAULIEUX, CHARLES. 1967. *Histoire de l'orthographe française*. Nouveau tirage. Paris: Champion.
- BLOOMFIELD, LEONARD. 1933. *Language*. New York: Holt.
- BOURCIEZ, ÉDOUARD. 1958. *Précis historique de phonétique française*. Neuvième Édition. Paris: Klincksieck.
- CHAMBERS, J. K. & PETER TRUDGILL. 1980. *Dialectology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- CHARPENTIER, JEAN-MICHEL. 1989. Le(s) parler(s) acadien(s) et le substrat du Haut-Poitou. *Actes du XV^e colloque international de linguistique fonctionnelle*. (Moncton/Pointe-de-l'église, Canada, 18-24 août 1988). Université de Moncton: Centre de Recherche en Linguistique Appliquée, 169-186.
- DUMAS, DENIS. 1987. *Nos façons de parler. Les prononciations en franco-québécois*. Sillery, Québec: Presses de l'Université du Québec.
- ECKERT, PENELOPE. 1989. The whole woman: sex and gender differences in variation. *Language Variation and Change*, I: 245-267.
- FLIKEID, KARIN. 1984. *La variation phonétique dans le parler acadien du nord-est du Nouveau-Brunswick. Étude sociolinguistique*. New York: Peter Lang.
- FLIKEID, KARIN. 1988. Unity and diversity in Acadian phonology: an overview based on comparisons among the Nova Scotia varieties. *Journal of the Atlantic Provinces Linguistic Association / Revue de l'Association de Linguistique des Provinces Atlantiques* 10: 64-110.
- FLIKEID, KARIN. 1989. Recherches sociolinguistiques sur les parlers acadiens du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. Dans Mougeon, Raymond & Édouard Beniak (rédacteurs), *Le français canadien parlé hors Québec: aperçu sociolinguistique*. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 183-199.
- FOUCHÉ, PIERRE. 1958. *Phonétique historique du français. Volume II. Les voyelles*. Paris: Klincksieck.
- GARNER, JOHN ELBERT. 1952. *A Descriptive Study of the Phonology of Acadian French*. Ph. D. thesis, University of Texas.
- GEDDES, JAMES JR. 1908. *Study of an Acadian-French dialect spoken on the North Shore of the Baie-des-Chaleurs*. Halle: Niemeyer.

- GENDRON, JEAN-DENIS. 1966. *Tendances phonétiques du français parlé au Canada*. Paris: Klincksieck / Québec: Presses de l'Université Laval.
- GEOFFRION, LOUIS. 1934. La diphtongue OI dans le franco-canadien. *Canada français* 22: 384-90.
- GERRITSEN, MARINEL & FRANK JANSEN. 1980. Word frequency and lexical diffusion in dialect borrowing and phonological change. *Dutch Studies* 4: The Hague: Martinus Nijhoff, 31-54.
- HADEN, ERNEST F. 1948. La petite Cendrillouse: version acadienne de Cendrillon. *Publications de l'Université Laval: Les Archives de folklore* 3: 21-34.
- HOLDER, MAURICE. 1972. Le parler populaire franco-canadien. La prononciation de quelques Canadiens français de la région de Sudbury-North Bay. *Phonetica* 26: 33-49.
- HOLDER, MAURICE. 1990. Lexical diffusion and word frequency in phonological borrowing: *o/ou* and *ais/ois* in the history of French. *PAMAPLA/ACALPA* 14: 69-82. (*Papers from the Annual Meeting of the Atlantic Provinces Linguistic Association/Actes du colloque annuel de l'Association de linguistique des provinces atlantiques*).
- JOOS, MARTIN. 1952. The medieval sibilants. *Language* 28: 222-31. (Reprinted in *Readings in Linguistics* I. Chicago: University of Chicago Press, 1957).
- JUILLAND, ALPHONSE, DOROTHY BRODIN, & CATHERINE DAVIDOVITCH. 1970. *Frequency Dictionary of French Words*. Collection *The Romance Languages and their Structures* 3. The Hague: Mouton.
- KING, RUTH. 1989 Le français terre-neuvien: aperçu général. Dans Mougeon, Raymond & Édouard Beniak (rédacteurs), *Le français canadien parlé hors Québec: aperçu sociolinguistique*. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 227-244.
- KING, RUTH & ROBERT RYAN. 1986. La phonologie des parlers acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard. *PAMAPLA/ACALPA* 10: 95-108. (*Papers from the Annual Meeting of the Atlantic Provinces Linguistic Association/Actes du colloque annuel de l'Association de linguistique des provinces atlantiques*).
- KING, RUTH & ROBERT RYAN. 1987. The construction of a rural sociolinguistic corpus: The Prince Edward Island study. In Thomas, Alan (ed.), *Methods in Dialectology: Proceedings of the Sixth International Conference held at the University College of North Wales, 3rd -7th August 1987*. Clevedon / Philadelphia: Multilingual Matters Ltd., 95-108.
- KING, RUTH & ROBERT RYAN. 1988. The P.E.I. Acadian Project: A progress report. *PAMAPLA/ACALPA* 12: 44-52. (*Papers from the Annual Meeting of the Atlantic Provinces Linguistic Association/Actes du colloque annuel de l'Association de linguistique des provinces atlantiques*).

- KING, RUTH & ROBERT RYAN. 1989. La phonologie des parlers acadiens de l'Île du Prince-Édouard. Dans Mougeon, Raymond & Édouard Beniak (rédacteurs), *Le français canadien parlé hors Québec: aperçu sociolinguistique*. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 245-259.
- KOTZ, SAMUEL, & NORMAN L. JOHNSON (rédacteurs). 1982-88. *Encyclopedia of Statistical Sciences*. New York: John Wiley & Sons.
- LABOV, WILLIAM. 1972. *Sociolinguistic Patterns*. Collection *Conduct and Communications* 4, Philadelphia: University of Pennsylvania.
- LABOV, WILLIAM. 1976. *Sociolinguistique*. Paris: Éditions de Minuit. (Traduction de l'anglais de Labov 1972).
- LÉON, PIERRE R. 1966. *Prononciation du français standard*. Paris: Didier.
- LUCCI, VINCENT. 1972. *Phonologie de l'acadien*. (Parler de la région de Moncton). Collection *Studia Phonetica* 7. Paris: Didier.
- MACIES*, ANNE W. 1987. *Une étude sociolinguistique du parler «brayon» d'Edmundston au Nouveau-Brunswick*. Thèse de maîtrise inédite. The University of New Brunswick, octobre, 1987.
- MACIES*, ANNE & WLADYSLAW CICHOCKI. 1988. Variation dans la réalisation des occlusives dans le parler «brayon» du Nouveau-Brunswick. *PAMAPLA/ACALPA* 12: 53-58. (*Papers from the Annual Meeting of the Atlantic Provinces Linguistic Association/Actes du colloque annuel de l'Association de linguistique des provinces atlantiques*).
- MACIES*, ANNE & WLADYSLAW CICHOCKI. 1989. Affrication dans le parler «brayon» du Nouveau-Brunswick (Canada). *Actes du XV^e colloque international de linguistique fonctionnelle*. (Moncton/Pointe-de-l'église, Canada, 18-24 août 1988). Université de Moncton: Centre de Recherche en Linguistique Appliquée, 229-235.
- MARTINET, ANDRÉ. 1955. *Économie des changements phonétiques*. Berne: A. Franck.
- MASSIGNON, GENEVIÈVE. 1962. *Les parlers français d'Acadie: Enquête linguistique*. Paris: Klincksieck, 2 vol.
- MAURY, NICOLE. 1976. *Le système vocalique d'un parler normand*. Collection *Studia phonetica* 11. Paris: Didier.
- MCKILLOP*, ANNE W. 1987. = MACIES 1987.
- MCKILLOP*, ANNE & WLADYSLAW CICHOCKI. 1988 & 1989. = MACIES & CICHOCKI 1988 & 1989.

* ANNE MACIES, antérieurement MCKILLOP

- MICHAUD, GUY. 1980. *La Paroisse de l'Immaculée-Conception, Edmundston. N.-B. 1880-1980*. Bibliothèque nationale d'Ottawa: Les Presses des ateliers marquis.
- MOUGEON, RAYMOND & ÉDOUARD BENIAK (rédacteurs). 1989. *Le français canadien parlé hors Québec: aperçu sociolinguistique*. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- PARADIS, CLAUDE. 1988. La diphtongue /wa/ en français saguenéen. *Langues et linguistique* 14: 253-275.
- PÉRONNET, LOUISE. 1989. *Le parler acadien du Sud-Est du Nouveau-Brunswick. Éléments grammaticaux et lexicaux*. New York: Peter Lang.
- PICARD, MARC. 1974. La diphtongue /wa/ et ses équivalents. *Cahier de linguistique N° 4: le français de la région de Montréal, aspects phonétique et phonologique*. Montréal: Les Presses de l'Université du Québec.
- POIRIER, PASCAL. 1928. *Le parler franco-acadien et ses origines*. Québec: Imprimerie franciscaine missionnaire.
- POPE, MILDRED. 1952. *From Latin to Modern French*. Manchester University Press.
- REIGHARD, JOHN. 1980. The transition problem: lexical diffusion vs. variable rules. In E. Traugott, R. Labrum & S. Shepherd (editors), *Papers from the 4th International Conference on Historical Linguistics*. Amsterdam: John Benjamins.
- RYAN, ROBERT. 1981. *Une analyse phonologique d'un parler acadien de la région de la Baie Sainte-Marie (Nouvelle-Écosse), Canada*. Québec: Centre international de recherche sur le bilinguisme, Université Laval.
- SAVARD, JEAN-GUY & JACK RICHARDS. 1970. *Les indices d'utilité du vocabulaire fondamental français*. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- SAVOIE, ALEXANDRE-J. 1976. *Un demi-siècle d'histoire acadienne*. Montréal: Presses de l'Imprimerie Gagné Ltée.
- SCHOGT, HENRY GILIUS. 1960. *La double issue de E fermé tonique libre*. Amsterdam: van Oorschot.
- LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU MADAWASKA. 1982. *Revue de la Société Historique du Madawaska, Le Brayon*. Vol. 10, nos. 1-2. Edmundston: Le Madawaska Ltée.
- Splus Reference Manual*. 1990. Seattle: Statistical Sciences, Inc.
- THOMAS, ALAIN. 1986. *La variation phonétique: cas du franco-ontarien*. Collection *Studia Phonetica* 21. Ottawa: Didier.

- THOMAS, ALAN (ed.) 1987. *Methods in Dialectology: Proceedings of the Sixth International Conference held at the University College of North Wales, 3rd -7th August 1987*. Clevedon/Philadelphia: Multilingual Matters Ltd.
- TRUDGILL, PETER. 1974. *Sociolinguistics: An Introduction*. London: Penguin Books.
- TRUDGILL, PETER. 1983. *On Dialect. Social and Geographical Perspectives*. Washington/New York: New York University Press.
- TRUDGILL, PETER. 1986. *Dialects in Contact*. Oxford/New York: Blackwell.